

11  
INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

FUNÉRAILLES

DE

M. WADDINGTON

MEMBRE DE L'INSTITUT

Le mercredi 17 janvier 1894.

---

DISCOURS

DE

M. PAUL MEYER

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

---

MESSIEURS,

L'Académie des Inscriptions vient à son tour adresser un dernier adieu au confrère illustre qu'elle s'honore d'avoir compté au nombre de ses membres pendant près de trente ans, et qu'elle regrette d'avoir perdu au moment où il allait reprendre parmi nous une place d'où le service du pays l'avait tenu longtemps éloigné.

INSTITUT.

1894-1.

Né en France de parents français, M. Waddington commença ses études à Paris, au lycée Saint-Louis, et les continua en Angleterre, à Rugby, puis à l'Université de Cambridge, où il se fit inscrire à Trinity College. Il reçut là cette éducation d'un genre si spécial où une forte instruction classique se combine avec la pratique des exercices corporels. Il en rapporta la science de l'antiquité et le goût des explorations archéologiques. Ce fut en 1849 qu'il revint en France après de brillants examens. Il se maria, et, pour son voyage de noces, il alla visiter en érudit la Grèce et l'Asie Mineure. Il y vérifia la position de villes ruinées, et y fit une ample récolte de monnaies antiques où il puisa la matière de plusieurs mémoires publiés de 1851 à 1853, dans la *Revue numismatique*, sous le titre de *Voyage en Asie Mineure au point de vue numismatique*. D'autres mémoires, publiés dans le même recueil entre 1856 et 1861, formèrent ses *Mélanges de numismatique et de philologie*.

M. Waddington n'était pas un simple curieux se plaisant à collectionner les pièces rares. Pour lui la numismatique était proprement une des sciences auxiliaires de l'histoire, et il ne négligeait aucune occasion de faire servir les médailles à la solution de problèmes historiques ou géographiques. Et les problèmes ne manquaient pas. L'Asie Mineure, si peuplée dans l'antiquité, a passé par tant de dominations diverses et subi tant de vicissitudes dont les historiens ne parlent pas, que la numismatique et l'épigraphie sont presque les seules sciences qui permettent d'en reconstituer l'histoire.

En 1861, M. Waddington retourna en Orient. Il y passa

dix-huit mois, parcourut la Syrie et pénétra jusque dans le Haouran, explorant des régions encore peu connues et réputées dangereuses. Pendant ce nouveau voyage, qu'il fit, en partie, de concert avec notre confrère M. le marquis de Vogüé, il copia un nombre considérable d'inscriptions inédites ou dont on n'avait que des copies imparfaites, et augmenta singulièrement sa collection de médailles. Il rapporta quelques monuments, des inscriptions en ancien arabe et un bas-relief grec trouvé à Rhodes, dont il fit don au Musée du Louvre.

La publication des richesses archéologiques qu'il avait recueillies au cours de cette mission volontaire ne se fit pas attendre. Philippe Le Bas était mort en 1860, laissant inachevé son *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, œuvre complexe et mal définie, entreprise à une époque où on ne soupçonnait pas tout ce que des recherches ultérieures devaient révéler de monuments antiques et d'inscriptions. M. Waddington entreprit de compléter sinon toutes les parties de la publication, qui avait été à l'origine divisée en plusieurs sections dont aucune n'était achevée, du moins la partie consacrée aux inscriptions. Il prit pour lui la série relative à l'Asie Mineure et à la Syrie, et la conduisit à bonne fin. Lui seul pouvait le faire. C'est là qu'il publia, avec un riche commentaire, son édition du célèbre *Édit de Dioclétien* qui établissait pour l'Empire un tarif maximum des objets de consommation. Cette édition, tirée à part en 1864, fut un de ses principaux titres aux suffrages de l'Académie, où il fut admis en 1865, en remplacement du comte Beugnot. Étendant le plan de Le Bas, il introduisit dans le *Voyage archéologique* ces *Fastes des pro-*

*vinces asiatiques de l'Empire romain* où il fit, à l'aide des historiens anciens rapprochés des inscriptions, la biographie des proconsuls d'Asie. Malheureusement, de cet ouvrage d'une érudition si sûre et si nouvelle, il n'a paru qu'un premier fascicule (1872). C'est au même ordre d'études que se rattache le *Mémoire sur la chronologie de la vie du rhéteur Ælius Aristide*, imprimé dans le tome XXVI de nos Mémoires (1867).

Bien que notre confrère se fût assuré le concours de M. Foucart, qui publia les inscriptions du Péloponèse, le *Voyage archéologique* était destiné à demeurer inachevé. En 1871 M. Waddington fut élu à l'Assemblée nationale, où il prit bientôt une place considérable. Il occupa à deux reprises (1873 et 1876) le ministère de l'Instruction publique; il fut président du Conseil (1879) et enfin ambassadeur à Londres (1882). Il lui resta peu de loisirs pour l'archéologie. Ne le regrettons pas trop. Souhaitons au contraire que les hommes dont l'intelligence a été affinée par de fortes et difficiles études acceptent plus volontiers les charges et les devoirs de la vie politique. Souhaitons-le pour nous plutôt que pour eux, car d'amères déceptions leur sont parfois réservées; M. Waddington devait en faire la cruelle expérience dans les jours mêmes qui ont précédé sa mort.

L'Académie n'a pas à apprécier le rôle politique de ses membres; mais il me sera permis de rappeler que M. Waddington s'est toujours montré énergique et tenace promoteur de toute mesure pouvant contribuer au progrès des études et à la bonne renommée scientifique de notre pays. En 1872, à l'Assemblée nationale, il défendit avec

succès l'école des Hautes Études, à la fondation et à la direction de laquelle il avait pris part dès sa création par M. Duruy. Il s'intéressait à cette école dont l'enseignement est si apprécié en France et à l'étranger, et, parvenu aux plus hautes situations, il voulut que son nom continuât à figurer parmi ceux des membres de son comité de patronage. Ministre, il dota le Collège de France d'une chaire d'épigraphie grecque. L'un des premiers il reconnut la grande valeur des monuments découverts par M. de Sarzec à Tello, et contribua à assurer à la France la possession de ces incomparables antiquités chaldaïques qui sont une des gloires de notre Musée du Louvre. Il fut aussi l'un des premiers qui conçurent l'idée de grouper les diverses Facultés entre lesquelles se divise notre enseignement supérieur, et « d'organiser sur certains points du territoire des universités complètes et puissantes qui soient de grands foyers de lumière dans nos départements ». C'est en ces termes qu'il s'exprimait dans son discours à la réunion des Sociétés savantes, en 1876. Il eut une idée plus facile à réaliser et plus féconde en résultats utiles lorsqu'il ouvrit largement l'accès de l'enseignement supérieur à de jeunes professeurs déterminés à introduire dans nos Facultés un enseignement véritablement scientifique.

M. Waddington ne renonçait pas, cependant, à ses travaux archéologiques. Il accroissait sa collection de médailles, il employait les loisirs que lui laissaient ses fonctions à visiter des cabinets d'antiquités. Il rédigeait peu à peu un vaste ouvrage sur les monnaies antiques de l'Asie Mineure dont ses premiers mémoires étaient un échantillon. Mais tant qu'il fut dans les affaires publiques, il publia peu. Il

fournit pourtant quelques notes aux derniers volumes des œuvres de Borghesi, et donna, en 1883, à la *Revue numismatique* un mémoire sur la numismatique de l'Isaurie et de la Lycaonie. C'est le dernier écrit scientifique qu'il ait publié.

Revenu l'an dernier de sa longue ambassade en Angleterre, il s'était remis au travail et se préoccupait de la publication de son œuvre de prédilection sur les monnaies de l'Asie Mineure.

Comme notre regretté confrère Tissot, son prédécesseur à Albert Gatz, il se proposait de donner à la science les dernières années de sa vie. Comme lui il ne put réaliser son espoir. Nous nous réjouissions de le voir revenir à nos réunions, et l'Académie lui avait demandé, par l'organe de son secrétaire perpétuel, s'il accepterait pour cette année la vice-présidence qui l'eût conduit l'an prochain à la présidence. Mais sa santé commençait à inspirer des inquiétudes, et il crut devoir décliner, pour cette fois du moins, l'honneur qui lui était offert. Nous étions loin cependant de nous attendre à un dénouement aussi soudain. Il est mort sans avoir achevé les travaux qui avaient été la joie et la gloire de sa jeunesse, mais il aura du moins réussi à combler quelques lacunes dans l'histoire de l'antiquité. Pour un vrai savant, c'est un éloge qui doit suffire. Et puis son œuvre, telle qu'elle est, portera toujours témoignage de la justesse et de la distinction de son esprit, de la sûreté de son érudition et de son dévouement à la science.

---